

## « Le séminaire, un lieu où je suis toujours resté libre. »

Il y a quelques années je me suis posé une question : comment Dieu veut-il que j'annonce cette bonne nouvelle du Christ mort et ressuscité, vivant aujourd'hui parmi nous ? Peut-être est-ce en tant que prêtre ? Après une année effectuée au SDV et une retraite ignacienne, et d'autres moyens que je me suis donnés pour discerner, je suis entré en première année au séminaire interdiocésain de Nantes. C'était le bon moment, rien ne l'empêchait, et je savais que je n'avais rien à perdre mais tout à gagner. Et puis *d'ailleurs* - me disais-je - *Jésus n'a-t-il pas dit « venez et voyez » ? Ok Seigneur, je vais venir et voir...*

Je me donnais donc deux années pour approfondir ma foi, en savoir plus sur Dieu, la foi, la vie paroissiale, celle de prêtre, la vie communautaire et fraternelle, sur l'humain... et bien sûr sur moi ! Tout cela fut bénéfique et je ne regrette rien. Je pense en plus avoir fait du bien autour de moi pendant ces deux années, manière de rendre concrètement au diocèse - donc aux chrétiens - ce qu'il me donnait.

J'insiste sur un point : je ne suis pas entré au séminaire en me disant : *je serai prêtre !* J'y suis allé pour voir, réfléchir, discerner... Sinon, comment l'Esprit Saint aurait-il pu travailler en moi si j'étais sûr de moi dès le départ ?

Au bout des deux ans j'avais encore quelques questions... J'aurai pu continuer la formation et entrer directement en second cycle. Les pères du séminaire me l'avaient proposé. Mais l'entrée en troisième année est une étape interne importante. En effet le séminariste écrit une lettre à son évêque en se présentant officiellement comme candidat au sacerdoce. C'est l'étape de l'admission, que je ne voulais pas brûler, ou gâcher. J'ai donc choisi de faire un stage, c'est-à-dire une coupure, en quittant les murs du séminaire et la formation, tout en restant bien sûr séminariste. Je suis parti à Lourdes au service des plus pauvres. Là-bas Dieu a donné réponse à mes dernières questions et l'évidence est apparue : ce n'est pas comme prêtre que je vais servir Dieu et mes frères, car ce n'est pas dans cet état de vie que je porterai le plus de fruits... J'ai donc cessé d'être séminariste et l'ai annoncé aux pères du séminaire et à l'évêque, qui ont pris acte de mon choix.

Vous le voyez, j'ai donc toujours été libre, libre d'exercer ma volonté : en entrant au séminaire, en me donnant le temps de la réflexion et du recul, et en décidant d'arrêter ma formation vers le sacerdoce. Cet arrêt est à considérer comme « un non pour oui ». En effet, je le dis souvent et le souhaite pour ma vie personnelle et professionnelle : je reste plus que jamais chrétien et au service de mes frères et sœurs en humanité.